



{TALENT}

Le fil prend du galon

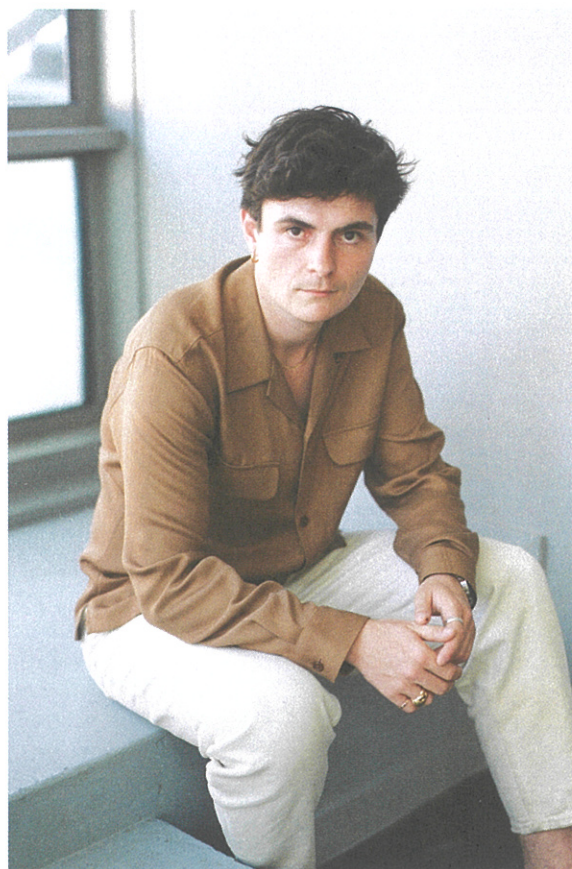
INTERVIEW

Laurine Abrieu

PHOTOS

Amedeo Abello

Souvent circonscrite aux musées, châteaux et autres monuments nationaux, la passementerie sort de son carcan sous l'égide d'Edgar Jayet. Le co-lauréat du grand prix Van Cleef & Arpels à la Design Parade Toulon 2021, et diplômé de Camondo, explore ce savoir-faire avec le concours de Declercq Passementiers.



Lors de la Design Parade Toulon 2022, vous avez présenté un tabouret façonné à partir de passementerie, plaçant ce métier d'art au premier plan de votre installation.

Pourquoi la passementerie ?

J'avais envie de découvrir un nouveau savoir-faire. Souvent vouée à des projets très classiques, la passementerie rencontre peu les acteurs du design contemporain. J'avais une envie profonde de sonner chez Declercq, comme une intuition, et voir quel échange pouvait s'instaurer. Ma rencontre avec la Maison date de la Design Parade Toulon 2021, pour l'installation que j'avais conçue avec Victor Fleury Ponsin.

Comment avez-vous transposé ce savoir-faire dans votre travail et votre univers ?

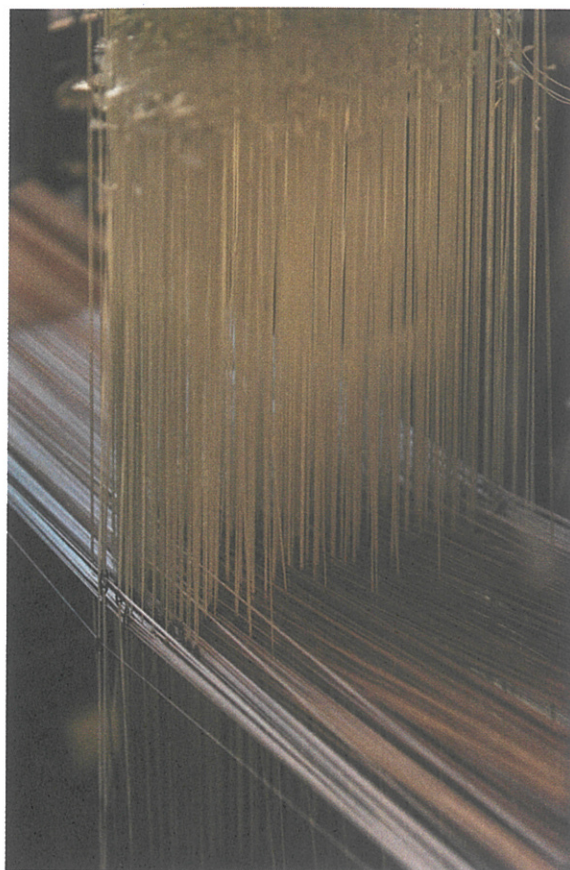
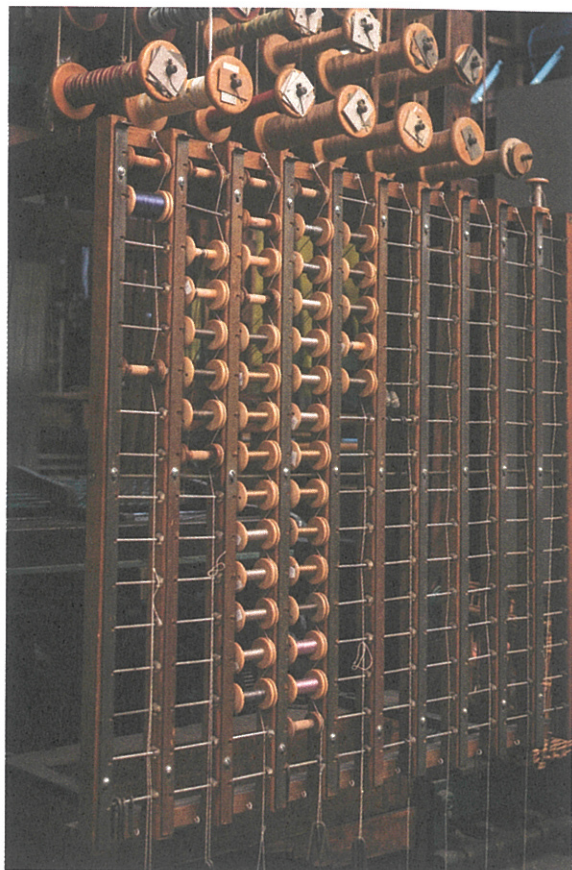
À l'origine, la passementerie revêt un rôle structurel et d'usage, qui a peu à peu disparu au profit d'une fonction d'ornementation. La passementerie dissimule souvent ce qu'on ne veut pas voir. Sur un tissu, cela peut être les piqûres qu'on couvre d'un galon, un porte-lustre qu'on souhaite habiller... Ce qui m'intéressait, c'était d'innover dans son utilisation,



mais en respectant le savoir-faire et ceux qui œuvrent à le perpétuer depuis la fin du XVI^e siècle. Il était donc important pour moi de partir de collections existantes, de ne pas faire Tabula Rasa ou de tenter de réinventer la passementerie... J'ai alors dessiné cette assise que j'appelle "Faudesteuil", où la passementerie n'est plus une surpiqûre ou quelque chose qui vient embellir un tissu, mais joue, comme à son origine, un rôle structurel. Les matériaux utilisés sont donc un câblé de laine fait à la main, ainsi que deux galons de laine tissée sur métier Jacquard.

Quelle est l'histoire de ce tabouret ?

Ce tabouret est venu de l'idée de l'impermanence des lieux, d'une manière d'habiter autrement, inspirée du Moyen Âge et de ses meubles nomades. Je me suis plongé dans le *Dictionnaire raisonné du mobilier français* de l'architecte Viollet-le-Duc qui, au XIX^e siècle, en fait une réinterprétation, avec son regard un peu fantasmé, et dresse un inventaire du mobilier du Moyen Âge. Ce sont toutes ces inspirations, ces systèmes constructifs que j'ai décomposés pour les recomposer en ce tabouret démontable,



extrêmement simple, avec sa structure en aluminium enchâssée, vissée, et cette assise en passementerie, qui au final crée un dessin complexe et efficace. Ce tabouret est la première pièce d'une collection que je vais auto-éditer *via* mon agence. C'est un projet qui véhicule beaucoup de choses car, à travers lui, je peux parler de passementerie, du travail de ferronnerie de l'Atelier François Pouenat, du guillochage des bouchons faits à la main, etc.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec Declercq Passementiers ?

La maison Declercq m'a formidablement accompagné dans ce projet. J'ai fait plusieurs visites dans les ateliers, découvert chaque poste de travail. La rencontre avec Jérôme Declercq et sa fille Margot a été déterminante. Il y a eu un véritable et passionnant échange. Je me suis retrouvé face à des outils de production et des techniques que j'ai l'impression d'avoir explorés à seulement 1 % de leurs capacités. J'ai utilisé des éléments très classiques de leurs collections. Comme la maison Declercq Passementiers s'est constituée à partir de la réunion de plusieurs

maisons très anciennes, elle a hérité de catalogues de collections et d'archives exceptionnels, qui remontent à la fin du Moyen Âge, à la Renaissance... C'est incroyable de richesse.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans l'exploration de ce savoir-faire ?

La créativité. Si on observe ne serait-ce rien qu'une embrasse ou un gland de rideau, comme on peut en trouver à l'hôtel de la Marine, un petit élément comme celui-là qui nécessite autant de technicité, d'attention et de travail, noyé dans un décor fastueux, ça pose vraiment des questions sur notre capacité à créer aujourd'hui. Je crois que c'est aussi cette attention-là qui m'intéresse, le petit dans le grand, une embrasse qui, d'un coup, raconte une histoire très riche dans son savoir-faire, dans sa constitution. Ce qui me plaît dans la passementerie, c'est sa capacité à orner par la matière brute. ◇

—
@edgarjayet
declercqpassementiers.fr
@declercqpassementiers